LA MORT DES OISEAUX

Le soir, au coin du feu, j’ai pensé bien des fois

A la mort d’un oiseau, quelque part dans les bois.

Pendant les tristes jours de l’hiver monotone,

Les pauvres nids déserts, les nids qu’on abandonne,

Se balancent au vent sur le ciel gris de fer.

Oh ! Comme les oiseaux doivent mourir l’hiver !

Pourtant, lorsque viendra le temps des violettes,

Nous ne trouverons pas leurs délicats squelettes

Dans le gazon d’avril où nous irons courir.

Est-ce que les oiseaux se cachent pour mourir ?

Françoise Coppée